

Venise s'exfolie (1), par une sorte de pelure, ou délitement de la pierre sur une couche concentrique, comme on l'observe sur celles d'Ainay.

Ainsi il ne peut résulter de l'examen et de la comparaison que l'on pourra faire des colonnes vénitiennes et lyonnaises, que la conviction que ces colonnes ont une commune origine, datent de l'antiquité la plus reculée et ne sont point l'ouvrage des Romains.

Les archéologues et les voyageurs qui auront l'occasion de visiter Venise, pourront désormais vérifier les divers points de similitude qui existent entre les colonnes de la placette de St-Marc et celles de l'église d'Ainay; dans tous les cas, cette observation aura pour effet d'appeler, à l'avenir, leur attention spécialement, et celle des savants, sur l'identité de forme, la nature minéralogique et la parfaite ressemblance qui existe entre ces monuments granitiques.

Que s'il pouvait exister encore de l'incertitude sur l'origine des colonnes d'Ainay, il suffirait d'établir la différence qui existe entre ces gigantesques monolithes et les colonnes de granite que l'on voit à Lyon sur la fontaine dite des Pénitents-de-la-Croix, ou sur la place St-George et qui supporte une croix de fer. L'antiquité de ces monu-

(1) Au sujet de cette observation, on fera remarquer que l'exfoliation des colonnes de marbre ou de granite en couches concentriques et de peu d'épaisseur doit être attribuée à l'effet de la percussion du marteau finisseur appelé *boucharde*, qui fait disparaître les aspérités de la pierre et dresse la surface. Cette opération détruit l'affinité moléculaire du minéral, et provoque l'exfoliation circulaire, qui, plus tard, se détache par la gelée et l'humidité; c'est l'inconvénient que les ouvriers carriers ou tailleurs de pierres désignent sous le nom de *détonnement de la pierre*. L'exfoliation en couches concentriques que l'on remarque sur les colonnes d'Ainay a fait écrire à Rabelais, dans son *Pantagruel*, que les colonnes d'Ainay *avaient été fondues*.